

Méthodologie de l'expression écrite

Les questions de compréhension

► L'épreuve IENA

- ◆ Elle comprend 2 questions de compréhension : extraites du texte proposé, 2 phrases relativement courtes sont à expliquer en 100 mots, + ou - 10 %, chacune.
- ◆ L'enjeu est de montrer que vous avez compris le texte ainsi que les 2 phrases qu'il faut expliquer **dans vos propres termes** par rapport à l'argumentation du texte uniquement, après avoir cerné chaque mot du segment. Toute citation, tout jugement personnel sont à bannir.
- ◆ Le nombre de mots étant limité, introduction et conclusion circonstanciées n'ont pas leur place ici.

► L'épreuve CCIP

- ◆ L'épreuve **CCIP** comprend une seule question de compréhension sur le texte proposé à traiter en 250 mots, + ou - 10 %.
- ◆ Il s'agit d'une question de compréhension et seulement de compréhension qui vise à tester votre capacité à analyser la question posée, à chercher dans le texte tout ce qui se rapporte à la question et uniquement ce qui s'y rapporte.
- ◆ Sont sollicités votre esprit de synthèse et votre aptitude à agencer votre développement de manière logique, claire et articulée, sans nécessairement suivre l'ordre chronologique du texte.
- ◆ Lisez le texte, muni d'un marqueur et surlignez tout ce qui concerne la question. Des passages entiers peuvent ne contenir aucun élément relatif à la question. Il ne faut surtout pas s'évertuer à trouver des éléments là où il n'y en a pas.
- ◆ Relisez le texte pour vérifier que rien n'a été oublié. Insistez sur les éléments surlignés en anticipant votre reformulation personnelle.
- ◆ Comme pour l'épreuve IENA, l'exercice ne se prête pas à une introduction et une conclusion de type expression personnelle mais il faut néanmoins prévoir une courte phrase d'introduction pour poser le contexte. Une courte phrase de conclusion en guise de bilan peut terminer le devoir mais n'est pas indispensable.
- ◆ Il faut s'abstenir de tout commentaire personnel, toute citation, toute transcription littérale.
- ◆ S'il s'avère difficile de remplir le contrat en 250 mots + ou - 10 %, tout en ayant le sentiment de n'avoir omis aucun élément du texte, il convient d'exploiter sa réserve de synonymes : *to suffer the consequences* peut être remplacé par *to bear the brunt of the consequences*. La coordination de deux adjectifs de sens voisin n'est pas rare en anglais, comme *dull and boring*. Il faut néanmoins faire preuve de discernement et ne pas se livrer à un festival d'artifices.

Méthodologie de l'expression écrite

La question d'expression personnelle

► Les questions suivant la banque d'épreuves

- ◆ Pour les épreuves **IENA** et **CCIP**, la question posée est naturellement inspirée du texte proposé mais à aucun moment vous ne devez faire référence au texte. Il faut bâtir son argumentation et développer un point de vue personnel en occultant les exemples fournis par l'auteur du texte.
- ◆ L'épreuve **Ecritome** propose deux questions à traiter au choix.
 - La première porte sur un fait de société général comme par exemple le réchauffement climatique, la responsabilité sociale des entreprises ou l'utilité d'une année de césure pour les étudiants tandis que la seconde se rapporte à la civilisation anglo-saxonne comme par exemple la violence armée aux États-Unis, les dérives de la presse au Royaume-Uni.
 - Il convient de choisir le sujet que l'on se sent capable de traiter au mieux, qui inspire le plus, pour lequel on dispose d'exemples pertinents, sans préjuger des goûts du correcteur. Mieux vaut traiter le fait de société de manière pertinente que de s'attaquer à la question de civilisation, sous prétexte qu'elle paraît plus difficile et donc plus sérieuse, alors que l'on ne dispose pas d'éléments suffisants pour étayer son argumentation.

► Traiter la question

◆ INTRODUCTION

Il ne faut surtout pas citer le sujet comme s'il s'agissait d'une phrase d'auteur.

L'exercice ne ressemble en rien à une introduction de dissertation à la française.

Une courte phrase donne le contexte. Il faut ensuite problématiser, c'est-à-dire évoquer le ou les problèmes induits.

L'annonce du plan ne doit en aucun cas comprendre des lourdeurs telles que : *in a first part, we are going to see or to talk about...* La façon la plus légère de s'y prendre est de poser des questions au style direct ; exemple : *Why is Obamacare so harshly criticized? Does it mean that the Americans do not care about the most vulnerable?*

Il ne faut pas s'entêter à trouver une troisième partie si l'on n'a rien à y mettre.

◆ DÉVELOPPEMENT

Il convient d'articuler son argumentation autour de 2 ou 3 parties. Il faut des exemples pertinents pour l'étayer ou la nuancer.

Il faut éviter de s'en tenir à des affirmations floues ou abstraites. L'enjeu est de démontrer.

Il faut se méfier du plan thèse-antithèse. Il serait très maladroit de nier catégoriquement ce que l'on vient d'énoncer en première partie. Il faut savoir jouer sur les nuances et réserver pour la fin l'argument ou l'exemple qui nie la thèse sans détour.

Il faut savoir se positionner et exprimer son point de vue. Contrairement à ce qui se pratique en dissertation française, le **I** est recommandé. Il serait étrange de se réfugier derrière un **we**.

◆ CONCLUSION

Une courte phrase fait le bilan.

L'écueil à éviter est de reprendre textuellement la fin du développement ou d'écrire que le sujet posé méritait d'être posé ou encore de recaser un dicton ou un poncif.

On peut ouvrir sur d'autres faits qui ont bien évidemment un rapport avec ceux traités, établir une comparaison avec des pays non anglo-saxons ou d'autres façons de penser.

▶ Remarques sur le style

- ◆ La forme doit être au service du sens. En aucun cas, la langue ne doit servir que de fioriture. Trop de candidats s'évertuent à « recaser leur marchandise » coûte que coûte au mépris du sens. Bien sûr, vous êtes encouragés à faire montre de vos acquis lexicaux et grammaticaux mais à la seule condition qu'ils soient utilisés à bon escient et qu'ils ne participent pas du grimage : vocabulaire riche et expressions variées révèlent le sens mais ne le griment pas.
- ◆ Il faut se départir de toutes ces expressions toutes faites, inutiles, telles que *to put it in a nutshell*, *all things considered* ou encore *notwithstanding the validity of these arguments* et parfois ridicules comme *from time immemorial*.
- ◆ L'utilisation de connecteurs logiques, simples mais logiques, est indispensable. Trop de candidats piochent au hasard dans leur réserve de connecteurs parce qu'il en faut un, sans vraiment se soucier du sens.
- ◆ Il faut proscrire le style « liste de courses ». On ne demande pas une avalanche d'exemples en 250 mots. Il faut choisir les plus pertinents et les développer.
- ◆ Les parenthèses sont à bannir, de même que les accumulations de points, de points d'exclamation, les etc., les phrases sans verbes, les subordonnées sans principales, le style oral, les *ok*, *gonna*, *wanna* et autres *you know*.
- ◆ On ne doit pas prendre le correcteur à partie. Il ne s'agit pas d'une conversation informelle.

▶ Les IEP

- ◆ Sur certaines épreuves, les concours des IEP se rapprochent de ceux des Écoles de management. Ces épreuves contiennent au choix un exercice de lexique (des synonymes à retrouver dans le texte), un exercice d'explication de texte (comme pour les Écoles de commerce), une question d'opinion (comme pour les Écoles de commerce), de la version (comme pour les Écoles de commerce).

► Présentation des documents proposés

- ◆ **AUDENCIA** : Document écrit. Texte en anglais.
- ◆ **Ecricome** : Document audio. Enregistrement d'un texte en anglais.
- ◆ **ESCP EUROPE** : Document écrit. Texte en anglais.
- ◆ **ESSEC** :
 - (LV1) Document écrit. Texte en français.
 - (LV2) Document écrit. Texte en anglais.
- ◆ **EDHEC** : Document écrit. Texte en anglais.
- ◆ **EM LYON** : Document écrit. Texte en anglais.
- ◆ **IENA** : Document audio. Enregistrement d'un dialogue en anglais.
- ◆ **HEC** :
 - (LV1) Document audio authentique : extraits d'émission de télé, de radio.
 - (LV2) Document écrit. Texte en anglais.
- ◆ **SKEMA** : Document écrit. Texte en français.

► Durée de préparation et durée des épreuves

- ◆ AUDENCIA, Ecricome, EDHEC, IENA, SKEMA : 20 minutes/20 minutes.
- ◆ ESSEC : (LV1) 30 minutes/30 minutes : 5 minutes pour le résumé + 10 minutes pour le commentaire + 15 minutes de conversation. (LV2) : 20 minutes/20 minutes.
- ◆ ESCP EUROPE, HEC : 20 minutes/15 minutes.
- ◆ EM LYON : 25 minutes/20 minutes.

► Conseils pour la synthèse et le commentaire

– Remarques préliminaires

Pour les documents audio, tous d'une durée de 5 minutes, vous ne disposez que de 2 écoutes sans arrêt possible ni retour en arrière. La première écoute sert à repérer les mots clés ainsi que les grands axes. La seconde écoute permet de relever les détails importants. Les 10 minutes qui restent permettent de bâtir la synthèse et le commentaire personnel.

Même si pour certains étudiants le support écrit paraît plus confortable qu'un support audio, il ne faut pas se faire d'illusion : un candidat n'a pas le temps de relire plusieurs fois le texte. Il faut donc s'astreindre à la même discipline que pour un enregistrement.

Il convient de prendre des notes succinctes sous forme de mots clés, dégager les grands axes. Les feuilles de brouillon doivent être claires et aérées. Il est déconseillé d'écrire au verso. Plus les phrases sont rédigées, plus la tentation est grande de lire ses notes au lieu de communiquer et d'essayer de convaincre son/ses examinateurs. Il faut apprendre lors des khôlles à travailler sans filet, ou presque, quitte à faire des erreurs.

♦ Synthèse et commentaire

– Introduction

- Une courte phrase permet d'évoquer le contexte dans lequel s'inscrit le sujet du document. Par exemple, *Against a backdrop of rampant racial segregation, the riots that broke out in Ferguson shed a light on the injustices the minorities suffer.*
- Ensuite, il convient de donner l'origine du document et d'énoncer le thème en évitant les lourdeurs. En fait, il ne serait nécessaire de mentionner la date de publication que si elle signifiait vraiment quelque chose et méritait donc d'être mentionnée. Il en va de même pour le nom du journal ; parfois, sa nationalité ou sa tendance politique a toute son importance. Pour ce qui est du nom des journalistes, sauf s'ils sont très connus pour s'être fait remarquer pour tel ou tel fait ou engagement, il n'est pas utile d'en faire mention. Cependant, certains candidats qui ont besoin de ce type de présentation pour se lancer, pour se mettre en confiance, ne doivent pas s'en priver.
- Pour parler du journaliste, il ne faut pas utiliser le mot *author* ou *writer* mais *journalist, reporter, columnist, analyst, reviewer, expert.*
- Sont proscrits : *this article speaks about* ou *talks about.*
- Présentez la problématique: en quoi le thème évoqué est sujet à débat, voire à polémique et mérite votre attention.
- Même conseil qu'à l'écrit : inutile de présenter lourdement la marche à suivre ; l'examineur se doute bien que vous allez commencer par la synthèse et que vous allez poursuivre avec le commentaire.

– Synthèse

- La synthèse ne doit pas nécessairement suivre l'ordre linéaire du texte. L'examineur appréciera d'autant plus votre prestation que vous aurez fait l'effort de réorganiser et de hiérarchiser les éléments du texte clairement et logiquement.
- Comme pour les questions de compréhension à l'écrit, il faut d'emblée avoir la reformulation en tête. Il est impossible de plaquer des extraits du texte en les reprenant à votre compte ou encore de citer le journaliste. Votre travail consiste à analyser, prouver que vous avez compris la thèse exposée et le ton du texte, synthétiser et montrer vos connaissances lexicales et grammaticales.
- L'usage de mots de liaison est fortement recommandé, non pas pour décorer, mais pour articuler logiquement votre développement.

- Une fois la synthèse terminée, il suffit d'indiquer à l'examineur, sans s'attarder inutilement, que vous entamez votre commentaire. Exemple : *I will now switch to my commentary/I would now like to broach a few points I find worth focusing on/I would now like to comment on a few aspects of the question...*

♦ **Commentaire**

- Le commentaire découle du texte. Si vous ne devez pas réutiliser les arguments ou exemples du journaliste, vous devez néanmoins construire votre argumentation à partir du sujet du texte.
- Mais il faut se garder de plaquer dans son commentaire un cours ou un chapitre de livre appris par cœur. Sous prétexte que le texte évoque la volonté de Michael Gove d'imposer l'enseignement des valeurs britanniques à l'école, tel candidat serait tenté de réciter un cours sur l'enseignement en Grande-Bretagne voire aux États-Unis.
- Le candidat doit se positionner, exercer son esprit critique. Il ne doit pas se contenter de dire qu'il est d'accord ou pas sans étayer son point de vue de manière constructive et pertinente. Il faut éviter les jugements à l'emporte-pièce du style : *the queen is completely useless*, à moins que cela vienne en conclusion d'un plaidoyer sur la république.

♦ **Entretien**

- Le jury peut vous poser une question avant la fin de votre commentaire. Il ne s'agit en rien d'une manœuvre de déstabilisation. Il ne faut pas perdre de vue qu'il s'agit d'un exercice de communication et que le jury peut intervenir pour vous demander de préciser votre pensée comme cela se pratique dans une conversation.
- Le jury pose des questions sur le sujet traité ou sur la position que vous avez défendue. Ne répondez pas de manière laconique mais clarifiez ou nuancez votre point de vue.
- Si vous faites des références culturelles, ne vous contentez pas de donner, par exemple, le nom d'un auteur sans rien connaître de son œuvre ou de ses engagements. Si vous faites allusion à André Brink, écrivain sud-africain décédé le 6 février 2015, attendez-vous à ce que l'examineur ne se satisfasse pas d'une simple allusion.
- Enfin, le jury peut vous poser des questions sur votre projet professionnel, vos passions, vos lectures, vos activités extra-scolaires. Il est conseillé de travailler ses questions avant les épreuves.

Erreurs les plus courantes en français

Avant toute chose, soyez rigoureux avec l'écriture. Le français est votre langue maternelle, il doit être précis. Toute erreur est fortement pénalisée. Il faudra donc ne pas oublier :

- ◆ Les **cédilles** quand la lettre *c* précède les voyelles *a, o, et u*, ex : *une leçon*, mais pas devant un *e* : *décevant*, ni un *i* : *négocié*.
- ◆ Les **accents**, aigus et graves, *un élève*, sans oublier l'accent circonflexe *un gâteau, un théâtre, bâillonner la presse, un dîner, entraîner, connaître, le nôtre/le vôtre* mais *notre maison, je suis sûr mais sur la table, il aurait dû mais il aurait pu, je parais mais il paraît...*
- ◆ La **marque du pluriel**. Trop de *s* sont oubliés aux substantifs au pluriel, ainsi que la terminaison *-ent* à la 3^e personne du pluriel.
- ◆ La **punctuation** : virgules quand nécessaire et points entre les phrases. N'écrivez pas de phrases qui ne veulent rien dire, surtout dans votre langue ! Un **non-sens** coûte très cher et ne vaut guère mieux que de laisser un blanc. Si vous ne comprenez pas un segment de phrase, écrivez quelque chose qui a du sens et s'inscrit bien dans le contexte.
- ◆ **L'accord du participe passé**
 - Si vous avez un doute sur la terminaison du participe passé, mettez-le au féminin. Ex : « *Il ou elle a déjà pris son petit-déjeuner* ». Au féminin, on dirait *elle est déjà prise ce week-end, pris a donc bien une terminaison en s*.
 - Attention au genre surtout quand le participe passé est éloigné !
 - Avec l'auxiliaire *avoir*, on n'accorde pas le participe passé ; ex : « *Elle a beaucoup travaillé pour avoir son concours* ». Cependant, quand le complément d'objet direct est devant le participe passé, on accorde le participe passé avec ce COD ; ex : « *J'ai acheté des fleurs pour son anniversaire, je les ai achetées en revenant du travail* ».

Attention quand cette tournure *avoir + participe passé* est employée dans une proposition relative. Ex : « *La femme dont tu m'as parlé est libraire* », on n'accorde pas, mais « *La femme que nous avons croisée est libraire* », on accorde. Dans le premier exemple *dont* est complément d'objet indirect, dans le deuxième exemple, *que* est complément d'objet direct du verbe *croiser*, le pronom relatif reprenant un nom féminin, le participe passé s'accorde.

Attention également à l'accord du participe passé des verbes pronominaux, avec l'auxiliaire *être*. Comparez : « *Ils se sont lavés* » et « *Ils se sont lavé les mains* ». Le participe passé ne s'accorde pas :

- lorsque le COD suit le verbe,
- lorsque le verbe ne peut jamais avoir de COD, ex : « *Les années se sont succédé* »,
- lorsque *se laisser, se faire* sont suivis d'un infinitif, ex : « *Elle s'est laissée faire* ».

◆ Le passé simple

Le déclin du passé simple au profit du passé-composé est évident dans la langue orale et dans la langue écrite journalistique. Il faut bien réviser son emploi pour la traduction en français de textes littéraires.

Il existe des verbes du premier groupe, infinitif en *-er*, des verbes du second groupe, infinitif en *-ir*, participe présent en *-issant* ; les autres verbes appartiennent au 3^e groupe. Les verbes auxiliaires sont toujours du 3^e groupe.

Exemple de verbe du 1^{er} groupe : *aimer* ; on dit *j'aimai* à la 1^{re} personne, *tu aimas* à la 2^e personne, *il aima* à la 3^e personne, pas de *t*.

Exemple de verbe du 2^e groupe : *finir*, donne *je finis* à la 1^{re} personne ; il n'y a jamais de *t* à la 1^{re} personne ; en revanche, les verbes de 2^e groupe prennent un *t* à la 3^e personne : *il finit*.

Exemple de verbes du 3^e groupe : *mourir* donne *je mourus*, *il mourut*

– Venir : *je vins*, *il vint*

– Prendre : *je pris*, *il prit*

– Être : *je fus*, *il fut*

– Avoir : *j'eus*, *il eut*

Il n'y a pas d'accent circonflexe à la 3^e personne du passé simple, mais il faut en mettre un aux 1^{re} et 2^e personnes du pluriel. Ex : « *Nous aimâmes*, *vous finîtes*, *nous vîmes*, *vous prîtes*, *nous fûmes*, *vous eûtes* ».

◆ Le subjonctif

Bien réviser là aussi les conjugaisons. On rappellera que le subjonctif est obligatoire après *bien que*, *avant que*. Attention : *après que* est suivi d'un indicatif ; ex : « *Après qu'il fut parti*, *je me mis au travail* ». Pensez à employer un substantif, cela peut être parfois plus léger ; ex : « *Après son départ*, *je me suis mise au travail* ». De même *avant sa mort* plutôt que *avant qu'elle ne meure*. Cela peut également éviter bien des erreurs.

Autre faute courante : *avoir* au subjonctif présent. Ex : « *Il faut que j'aie terminé avant ce soir*, *je doute qu'il ait fait ce travail seul* ».

Quant au subjonctif imparfait, il est surtout employé en littérature, mais les formes *eût* et *fût* sont restées courantes dans la presse, littéraire ou non. Attention à l'accent circonflexe à la 3^e personne du singulier, comparez :

– « *Dès qu'il fut parti*, *je me suis mise au travail* » mais « *bien qu'il fût absent*, *elle gardait le moral* ».

– « *Il fallait qu'elle se pliât à ses ordres* » (verbe du 1^{er} groupe).

– « *Je doutais qu'il mourût si vite* », mais « *qu'ils mourussent si vite* ».

– « *Je n'imaginai pas qu'il prît une telle décision* », mais « *qu'ils prissent une telle décision* ».

◆ Confusion futur-conditionnel

Attention à la 1^{re} personne du singulier essentiellement. Il y a une différence entre « *J'y penserai toute ma vie* » (futur) et « *S'il m'écrivait*, *je penserais à lui* » (conditionnel et donc *s*).